

Pollution, terrorisme, crise... Tant de choses peuvent nous faire sombrer dans la déprime. Et pourtant, nous sommes parmi les Européens les plus satisfaits de notre existence. On savoure...

LES BELGES HEUREUX QUAND MÊME

Enfin une bonne nouvelle! Si, si. Les vacances approchent, le soleil revient doucement, alors voyons le bon côté des choses. Malgré l'austérité, malgré la peur du terrorisme, malgré la menace écologique latente, les Belges vont plutôt bien. Ce n'est pas qu'on soit égoïstes, on est optimistes. Et surtout, quand on a de la chance (logement, emploi, situation financière, relations sociales), on en est conscients et on en profite. C'est un des nombreux constats du tout dernier baromètre Eurostat sur la qualité de vie des Européens (juin 2015). Nous faisons partie du peloton de tête des Européens les plus satisfaits de leur existence. On se fait plaisir en décortiquant cette excellente nouvelle, mais on reste vigilant aussi à mettre ce qu'il faut en place pour que cela dure. Le décryptage de Martine Clerckx, sociologue et analyste des tendances sociétales.

❑ Les Belges se disent plutôt satisfaits de leur qualité de vie. Vu le contexte, cela vous étonne?

MARTINE CLERCKX - Pas tellement. De manière générale, dans tous les baromètres, le Belge est assez content de sa situation, en tout cas au niveau personnel. Souvent, nous sommes même les premiers du classement. Nous avons une sorte d'optimisme naturel, auquel s'ajoute le fait que la Belgique est quand même un des pays dans le monde où l'on a plutôt de la chance.

❑ Cet optimisme naturel, d'où vient-il?

M.C. - Le Belge n'est pas un doux rêveur: il reste dans des aspirations réalistes. Il ne recherche pas un bonheur, une qualité de vie ou un bien-être démesuré, mais apprécie au contraire des choses concrètes. On aurait pu le croire plus insatisfait que ça de sa situation financière ou de son pouvoir d'achat. Mais si on va un peu plus loin dans l'analyse des résultats, on voit que la satisfaction tourne autour de 7/10, ce qui n'est pas non plus un enthousiasme débordant. On estime que pour parler de véritable adhésion, la cotation doit se situer entre 8 et 10/10. Ce qui m'a frappée dans cette étude, c'est qu'il y a beaucoup de réponses "moyennes". Il y a une sorte de consensus mou, qui n'entraîne pas un véritable enthousiasme.

❑ Il n'y a donc pas lieu de se réjouir?

M.C. - Disons que par rapport au contexte assez difficile, le Belge reste malgré tout assez confiant. Mais quand on voit que l'institution dans laquelle il a le plus confiance, c'est la police, cela indique quand même qu'il a besoin d'être rassuré. Habituellement, dans les études sur la confiance, on voit que les gens s'en réfèrent surtout aux associations humanitaires, les ONG, d'avantage qu'aux entreprises et aux institutions publiques. Ici, comme partout en Europe, c'est la police qui attire la plus grande confiance. À première vue, cela semble positif, mais cela indique quand même en creux que les gens ne sont pas si rassurés qu'ils le prétendent.

❑ Beaucoup de nouvelles études se basent moins sur des données économiques que sur ce que les gens disent eux-mêmes de leur bien-être. Que pensez-vous de ces nouvelles façons de mesurer le bonheur?

M.C. - C'est intéressant de parler de perception parce que pour les gens, leurs perceptions, c'est la réalité. Ce qui importe pour eux, c'est leur ressenti. Dans les indices

de bonheur, il y a des indicateurs généraux (niveau de santé, taux d'emploi, etc.), mais je trouve que les critères qu'ils ont repris ici sont assez complets. Parce que les interactions sociales ou l'utilisation du temps sont notamment très importantes dans la constitution du bien-être. Depuis longtemps, on observe que la part →

→ des dépenses en culture et en loisirs influence fortement le bien-être. Ça se vérifie un peu partout dans le monde: les gens veulent investir un peu plus le culturel au sens large.

❑ Est-ce qu'être satisfait de sa qualité de vie signifie être heureux?

M.C. - Pas forcément. On peut avoir une bonne qualité de vie sans pour autant être heureux. Mais c'est vrai que le Belge se dit globalement assez heureux, et cela malgré le fait que, si vous l'interrogez dans la vie quotidienne, il râle très souvent. Mais comme il parvient à exprimer ses frustrations et qu'il est réaliste et pragmatique, finalement, il ne s'en sort pas si mal.

❑ Quels sont les enseignements que peuvent tirer les autorités publiques de ce genre de baromètre?

M.C. - Il y a un résultat qui confirme des études que nous avons faites en tendances sociétales, c'est l'importance de l'éducation. Plus vous êtes éduqué, plus votre revenu potentiel est élevé, mais aussi plus vous avez accès à des formes de bien-être. En fait, plus vous êtes éduqué, mieux vous vous sentez parce que ça impacte tout: l'endroit dans lequel vous vivez, votre satisfaction par rapport au travail, vos relations sociales... On sait que les gens plus éduqués ont une vision plus positive du monde, de leur sécurité, de leur santé. Si on limite l'accès à l'éducation, on limite l'accès au bien-être. Les pouvoirs publics doivent vraiment en faire une priorité. Un autre mouvement très intéressant que l'on observe depuis quelques années, c'est l'apparition des gens qui déterminent eux-mêmes leur emploi et sont leur propre employé. Ils sont plus satisfaits de leur travail que les autres, c'est un enseignement intéressant pour les pouvoirs publics.

❑ Alors que les relations interpersonnelles sont en moyenne ce qui apporte le plus de satisfaction aux Européens, les Belges sont les seuls (avec les Finlandais) à être plus satisfaits de leur logement que de leurs relations sociales. Ça signifie quoi? Qu'on a d'excellents logements? Ou bien qu'on a des relations sociales pas terribles?

M.C. - On est très gâtés en Belgique du point de vue du logement. Pourquoi est-ce qu'on dépense tellement en énergie? Parce qu'on a des surfaces beaucoup plus grandes que dans les autres pays. Il y a là un fait objectif. Par ailleurs, c'est vrai que, historiquement, le capital social était très élevé en Belgique et qu'on voit un petit recul dans les dernières mesures. Cela pourrait signifier que derrière cette satisfaction moyenne, il y a quand même des points d'ouverture aux autres, de confiance qui sont peut-être en train d'évoluer.

■ La Belgique est dans une logique de restrictions budgétaires, d'affaiblissement de la Sécurité sociale... Est-ce que, d'ici dix ans, ces politiques pourraient faire baisser la satisfaction des Belges par rapport à leur qualité de vie?

M.C. - Quand on prend d'autres baromètres, comme le BNP-Cetelem, on voit qu'elle baisse déjà. Doucement, mais elle baisse. Et c'est bien la première fois.

■ On commence seulement à sentir les effets de la crise et des politiques d'austérité?

M.C. - Les réactions se font toujours un peu attendre, en général quatre ou cinq ans. Ce que nous ressentons dans nos études, c'est que ça commence à faire longtemps pour les gens. Ils veulent bien mordre sur leur chique quelques années si on leur donne un espoir. Mais là, ils n'entrevoient pas d'améliorations. Et cela se ressent dans le consensus mou: très peu de gens sont satisfaits au-dessus de 8/10. La majorité se dit "Ça va plutôt bien", mais très peu de gens se disent "C'est merveilleux".

■ La tendance n'est pas au bonheur, alors?

M.C. - Disons qu'on ne s'en sort pas si mal, mais que certains indicateurs doivent attirer notre attention: favoriser la confiance entre les gens, soutenir l'autogestion de l'emploi, veiller à la qualité du logement et de l'environnement de vie et, surtout, investir dans l'éducation. Il y a de bonnes pratiques dans les pays nordiques dont on pourrait s'inspirer. C'est une question de priorité dans les budgets. Tout le monde est d'accord pour dire que l'éducation est importante, mais quand on voit le salaire des profs, il est démesurément bas par rapport à l'enjeu capital qu'il représente ici pour le bien-être. Ces points-là, si on ne les traite pas, la satisfaction pourrait baisser très vite.

✕ Maider Dechamps
→

Des finances dans le vert



encore la Grèce (3,8) frappée de plein fouet par l'austérité. Les plus satisfaits sont les Scandinaves (Danemark, Suède, Norvège) avec plus d'un tiers de la population qui se dit hautement satisfaite de sa situation financière. Il faut dire que la Belgique ne s'en sort pas si mal, vu le contexte. Entre 2008 et 2013, le pouvoir d'achat du salaire moyen a augmenté de 16,8 %, c'est la meilleure progression européenne. Avec 21.483 € net de revenu moyen annuel (dix fois plus qu'en Roumanie), nous sommes en huitième position, après les pays scandinaves, le Luxembourg et l'Autriche.

À TENIR À L'ŒIL...

FINS DE MOIS DIFFICILES Un Belge sur cinq (21 %) a du mal à joindre les deux bouts et un sur vingt (5 %) ne peut se permettre au moins quatre des neuf éléments suivants:

LE CHIFFRE-CHOC

EN GRÈCE, HUIT PERSONNES SUR DIX DOIVENT SE PRIVER D'AU MOINS QUATRE DES NEUF ÉLÉMENTS CI-DESSOUS.

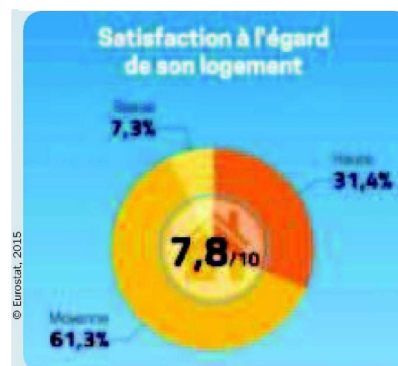
- payer le loyer ou les charges
- se chauffer correctement
- faire face à des dépenses inattendues
- manger de la viande, du poisson (ou équivalent protéinique) tous les deux jours
- une semaine de vacances hors de chez soi par an
- une voiture
- une machine à laver
- une TV couleur
- un téléphone

C'est le domaine qui nous apporte le moins de satisfaction, avec un score de 6,9/10. Cependant, cela nous place tout de même au-dessus de la moyenne européenne (6) et loin devant certains pays, comme la Bulgarie (2,8) ou

Le logement plébiscité

C'est le point qui nous apporte le plus de satisfaction, avec un score de 7,8/10. Il faut dire que, par rapport à la plupart de nos voisins européens, nous sommes plutôt (très) bien lotis. Alors que plus de la moitié des Roumains occupent un logement surpeuplé, seulement 2 % des Belges ne disposent pas de suffisamment de pièces par rapport aux membres du ménage. Avec 124,3 m² en moyenne, nos logements sont parmi les plus spacieux d'Europe (96 m²) et près de trois fois plus grands qu'en Roumanie (44,6 m²), justement. Ça tombe bien parce que, paraît-il, le Belge a une brique dans le ventre... Juste à côté du cœur. Dans notre

grande enquête sur le bonheur des Belges, en 2013, vous aviez déjà été 80 % à répondre que "Disposer d'un logement avec un confort suffisant" était l'une de vos priorités. Autre signe de notre profond intérêt pour le sujet, chaque fois que *Moustique* sort un dossier spécial Batibouw (avec les prix de l'immobilier commune par commune), c'est un carton. Et notre récente enquête "Où vit-on le mieux?", en avril dernier, largement relayée dans les médias, a elle aussi été plébiscitée.



On aime d'ailleurs notre logement au point que près de trois quarts des Belges (72,2 %) sont propriétaires. Or, selon une enquête Immoweb en 2011, les propriétaires sont plus satisfaits (65 %) de leur logement que les locataires (41 %) et en prennent particulièrement soin. Mieux: plus d'un Belge sur trois en est à son deuxième bien immobilier. Il a donc pu compter sur une première expérience pour ne pas avoir de mauvaise surprise. Enfin, notre logement est une source de satisfaction en raison de la croyance, largement partagée, que l'immobilier est le meilleur investissement qui soit et que (90 % en sont convaincus) leur bien aura pris de la valeur dans les vingt ans à venir.

À TENIR À L'ŒIL...

MOINS GRAND La tendance est à la réduction des espaces. Les logements neufs sont plus petits (en particulier à Bruxelles) aujourd'hui qu'il y a 20 ans. À Bruxelles, on est passé de 120 m² en moyenne en 1996 à 80 m² en 2013, un tiers de moins! En Région wallonne on a perdu 15 m² sur la même période (101 m² pour les nouvelles constructions).

LOGEMENTS SOCIAUX INSUFFISANTS Les listes d'attente restent interminables. À Bruxelles, avec 44.300 ménages en attente, le délai dépasse 8 ans pour obtenir un logement social. En Wallonie, les chiffres de 2013 faisaient état de 38.000 candidats. Là aussi, on évaluait à 7 ou 8 ans le temps d'attente pour un petit logement et à 12 ans (!) pour trois chambres et plus.

LE CHIFFRE-CHOC

**EN BELGIQUE, 0,3 %
DES MENAGES N'A
NI BAIGNOIRE NI
DOUCHE NI TOILETTES.
EN ROUMANIE: 32,2 %.**

Plus instruits? Plus "happy"?

Population ayant un niveau d'études supérieur



© Eurostat, 2015

Comme le souligne la sociologue Martine Clerckx (voir p. 20), l'éducation est une autre clé du bonheur. Les chiffres Eurostat (comme ceux de

la plupart des études sur le bien-être) indiquent que les plus éduqués sont les plus satisfaits globalement de leur existence. Plus les gens sont instruits, moins ils sont

déprimés ou nerveux. À savoir: nous faisons partie des pays européens où la satisfaction générale à l'égard de la vie varie toutefois le moins selon le niveau d'éducation.

NULS EN LANGUES?

En regard de la moyenne européenne, nous passons pour de véritables cancren en langues, avec 42 % de gens qui ne parlent aucune langue étrangère (contre 34 % en moyenne dans l'Union). Mais c'est aussi parce que notre pays compte trois langues nationales. Un trilingue français-néerlandais-allemand est donc compté comme ne parlant pas de langue "étrangère".

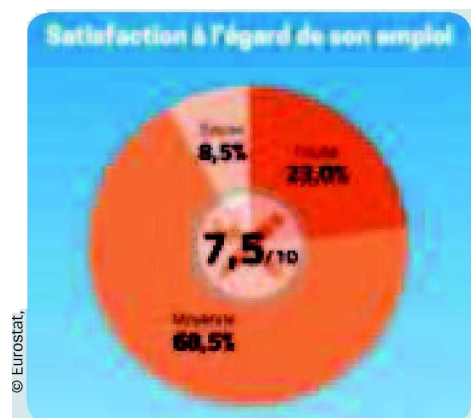
Plutôt contents au boulot

Avec une satisfaction par rapport à leur emploi de 7,5, les Belges se classent ici encore au-dessus de la moyenne européenne (7,1). Mais il faut nuancer: seuls les actifs ont été consultés sur cette question, or notre taux d'emploi (61,9 %) est, lui, inférieur à la moyenne (64,9 %). Pour résumer: on pourrait dire que les gens qui ont un job en sont plutôt contents, mais que trop nombreux sont ceux qui n'en ont pas.

À TENIR À L'ŒIL...

LES TEMPS DE TRAJET En Belgique, on n'arrête pas de pester contre les embouteillages et les retards de la SNCB. Et pourtant... Malgré notre statut de pays le plus embouteillé du monde (Inrix, 2014) et les 58 h perdues dans les bouchons en 2013, nous sommes plus satisfaits (7,6) de nos temps de trajet que la moyenne européenne (7,4). Une piste d'explication: il semble que le nombre d'heures travaillées par semaine ait une forte influence sur la satisfaction liée aux temps de trajet. Or, en Belgique, nous

travaillons (37,1 h/semaine) un tout petit peu moins que la moyenne européenne (37,2 h), mais surtout beaucoup moins qu'en Bulgarie (41,9 h), par exemple.



© Eurostat,

QUELQUES CHIFFRES QUI EN DISENT LONG...

SOLITUDE 8,2 % C'est le nombre de Belges qui déclarent n'avoir personne sur qui compter en cas de besoin. C'est loin des 15,3 % du Luxembourg, mais ça reste beaucoup...

PARTICULES FINES 24,8 µg/m³ Concernant l'exposition de la population urbaine à ce type spécifique de pollution, nous sommes pile dans la moyenne européenne, c'est-à-dire bien en dessous du bon air finlandais (11 µg/m³), mais bien mieux classés que l'irrespirable atmosphère bulgare (45,9 µg/m³).

SENTIMENT DE SÉCURITÉ 31,1 % Près d'un Belge sur trois se sent "très en sécurité" quand il marche seul la nuit dans son quartier, soit un peu mieux que la moyenne européenne. On plaint par contre les Litoniens dont moins de 10 % se sentent en parfaite sécurité dans les mêmes conditions.

La santé, notre priorité...

Elle nous tient à cœur. Lors de notre grande enquête sur "Le bonheur des Belges", en 2013, 8 répondants sur 10 avaient placé l'accessibilité (80 %) et la qualité (78 %) des soins de santé au top de leurs préoccupations. Autant dire que cette dimension de la vie semble indispensable à notre bonheur. Une mauvaise santé risque en effet d'entraver l'accès à l'emploi et à un revenu suffisant, donc à un logement de qualité, elle peut nuire aux liens sociaux, etc. Ce n'est pas un hasard si, rappelle Eurostat, "la santé autodéclarée est le plus fort prédicteur de la satisfaction globale de la vie". Ça tombe bien: trois quarts des Belges se trouvent en (très) bonne santé... Les hommes se trouvent en moyenne plus en forme que les femmes et, sans surprise, la santé autodéclarée décline avec l'âge, mais aussi en même temps que le revenu. Intéressant: ceux qui peuvent compter sur le soutien des autres affichent une meilleure santé.

A TENIR A L'ŒIL...

LE RÉGIME MÉDITERRANÉEN Parmi les Européens qui vivent le plus longtemps en moyenne, on trouve les Espagnols, les Italiens, les Français et les Chypriotes... Une question d'alimentation et de mode de vie?

LA SANTÉ EST AUSSI... MENTALE Même si les dépenses de santé et la qualité des soins augmentent régulièrement, la crise est passée par là. Avec des effets sur le plan physique, mais aussi mental. "La perte de confiance dans l'entreprise, la peur pour son job sont des éléments qui stressent les gens, rappelle Martine Clerckx. Le stress et le burn out ont une influence énorme sur la satisfaction de la vie." Or en Belgique, selon une étude Securex, deux travailleurs sur trois sont stressés (+ 18 % par rapport à 2010), surtout en Wallonie. Depuis le 1^{er} mars dernier, la loi oblige les entreprises belges à mieux prévenir le stress professionnel et le burn out. Reste à voir si ces mesures seront efficaces.

**LE CHIFFRE-CHOC**

EN 7 ANS, LES EUROPÉENS ONT GAGNÉ 1,8 AN D'ESPÉRANCE DE VIE! L'ÉCART ENTRE HOMMES ET FEMMES DIMINUE.

TANT MIEUX POUR NOUS

En Belgique, les dépenses de santé publique et privée (10,9 % du PIB) sont moindres qu'aux USA (16,9 %). Pourtant, notre espérance de vie (80,5 ans) est plus élevée que celle des Américains (78,7 ans). (Source: OCDE, 2014.)